

CLUNY

Le Clunisois, terre d'accueil pour 19 réfugiés d'Ukraine

Partis samedi dernier à la frontière ukrainienne pour livrer les dons collectés par les habitants du territoire, onze bénévoles sont rentrés mardi dans le Clunisois avec 19 réfugiés ukrainiens. Onze femmes et huit enfants qui sont désormais hébergés entre Cluny, Tramayes et le Mâconnais.

Dès le début de l'invasion russe en Ukraine, la mobilisation s'est organisée dans le Clunisois. « L'idée était de ne pas rester les bras ballants », indique Jean-Luc Delpuech, le président de la com'com du Clunisois. Samedi dernier, avec d'autres élus et des habitants du territoire, il est parti en direction de la frontière ukrainienne. Leurs camions étaient remplis de dons matériels récoltés par les maires du Clunisois.

Des milliers de réfugiés qui arrivent par groupes

En Slovaquie, les hommes et les femmes qui composait le convoi parti de Cluny ont découvert la réalité des conséquences de cette guerre. Ils ont vu des milliers de femmes et enfants en exil, qui ont laissé leur mari se battre face à l'ennemi. À la frontière avec l'Ukraine, les membres de la délégation clunisoise se sont



Michel Maya, maire de Tramayes, explique la démarche humanitaire engagée avec Jean-Luc Delpuech, président de la com'com du Clunisois, Maria, Slovaque, et Alena, Tchèque, qui ont fait partie du convoi vers la Slovaquie. Photo JSL/Martine MAGNON

rendus dans un immense gymnase où s'organise l'accueil des offres d'aide. « Cela nous a permis d'être identifiés par les autorités locales et nous avons noué des relations avec les associations, relatent-ils. Nous avons pu identifier des partenaires fiables. »

Au poste frontière, « les réfugiés arrivent par groupes, témoignent les membres du convoi. Ils sont généralement effondrés, ont du mal à revoir aux pères retenus pour la guerre. En plein désarroi, ils ne savent que faire et où aller », relate Maria et Alena. Mardi, ces habitants et élus

sont revenus avec 19 réfugiés ukrainiens. Onze femmes et huit enfants, dont un bébé de trois mois. Des personnes un peu déboussolées, encore dans la douleur des séparations, mais qui apprécient de ne plus entendre le fracas des bombes ou des sirènes et de trouver le calme.

« Nos hôtes ukrainiennes sont maintenant toutes logées, détaille Jean-Luc Delpuech. Neuf de ces personnes résident à Cluny, quatre à Tramayes, six auprès de membres de leur famille, dont trois en Clunisois et trois hors du Clunisois. »

D'autres réfugiés devraient arriver

« L'important à court terme, c'est que nos hôtes ukrainiennes se reposent après les épreuves qu'elles ont endurées, ajoute Jean-Luc Delpuech. Pour celles qui sont en Clunisois, la communauté de communes coordonne les démarches administratives en relation avec la préfecture, l'équipement des familles, la formation au français et, en relation avec la commune de Cluny, la scolarisation des enfants. »

L'arrivée de ces réfugiés n'est sûrement qu'une première étape dans le Clunisois. Car sur place, les besoins sont énormes. « Cette première expérience, consécutive à celle que nous avions acquise pour l'accueil de réfugiés du Moyen-Orient et d'Afrique, nous permet de mieux comprendre la situation, de nouer des liens de confiance à la frontière ukrainienne et de faire face, en liaison avec la préfecture, la Croix-Rouge et la communauté de Taizé, à l'accueil de nouvelles personnes, souligne Jean-Luc Delpuech. Les solidarités qui se développent dans le Clunisois entre les habitants, les associations, les collectivités et les personnes accueillies, à l'occasion de cette crise comme à celle de la crise sanitaire, nous permettent de trouver des solutions simples et de bon sens aux questions de la vie quotidienne qui se posent à tous : se déplacer, s'entraider, se loger et partager. »

Martine MAGNON (CLP) avec A.W.

Deux familles accueillies à La Chapelle-du-Mont-de-France



Deux femmes, avec leurs enfants et leurs mères, ont été exfiltrées de leur pays en guerre jusqu'à La Chapelle-du-Mont-de-France. Photo JSL/Frédéric RENAUD

Taizé, une communauté d'accueil pour les réfugiés en exil

Dès les premières heures du conflit, les frères de la communauté de Taizé, appuyés par des permanents d'origine polonaise, tchèque ou ukrainienne, se sont mis à l'œuvre pour créer une plateforme de communication afin de mettre en contact des personnes d'accueil et des exilés. « Grâce à tous nos contacts, c'est devenu un geste concret pour 50 familles, surtout femmes et enfants, qui ont ainsi pu trouver un point de chute », annonce frère Benoît, qui s'apprêtait à accueillir, mercredi, le sixième convoi par bus de réfugiés en transit. « Ils s'en vont en Espagne ou au Portugal, chez des membres de leurs familles déjà installés. Ils sont souvent transportés par des pompiers qui effectuent ces convois et nous ont sollicités pour cette étape, car l'un d'eux nous connaissait. Nous leur proposons un repas chaud, une nuit à l'abri et un petit-déjeuner avant la reprise de leur voyage. »

Par ailleurs, Taizé offre une plateforme éducative pour proposer aux jeunes des cours en ligne. « Ce qui n'est pas fait par les grandes ONG, prises par d'autres urgences, indique Frère Benoît. Les services de la préfecture ont pris contact avec nous ce mardi 15 mars car ils vont coordonner l'accueil imminent de centaines de déplacés, via la Croix-Rouge, dans des hébergements collectifs, en priorité de communes et d'associations, validés par eux. »

M. MAGNON (CLP)

Neuf Ukrainiens arrivés à Mâcon



Oleksandr est parti déposer les dons des Mâconnais à Varsovie. Photo DR/fournie par Oleksandr

L'élan de solidarité qui a gagné Mâcon autour d'Oleksandr est loin d'être terminé. Après la collecte organisée au bar Le Bergen, le ressortissant ukrainien, travaillant à Metso, est parti deux fois à Varsovie pour déposer directement les dons des Mâconnais. Mais son objectif était également de ramener des réfugiés qui auraient fui la guerre « pour ne pas rester les bras croisés et aider mon pays ».

Il y a quelques jours, cet Ukrainien de 36 ans est revenu avec une maman et ses deux enfants. D'autres sont également venus, trois adultes et trois enfants, pour rejoindre la ville préfecture. « Il s'agit d'élèves de ma sœur qui étaient jusqu'à présent coincés à Kiev », explique Oleksandr. Depuis, il aide au mieux les réfugiés avec sa femme, Hanna. « Nous sommes dans les papiers administratifs et en lien avec la Croix-Rouge pour les logements. J'aimerais qu'ils soient installés sur Mâcon pour être à côté de leur famille et les accompagner », insiste-t-il. Pour l'heure, les réfugiés étaient logés chez des amis ou des Airbnb.

Laure BOUCLÉ

7F13-V1